

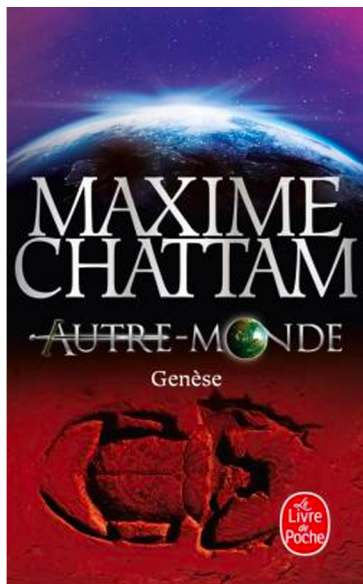
MAXIME CHATTAM

LE LIVRE DE POCHE

Genèse

Autre-Monde *****

ROMAN



**Le Livre de Poche remercie les éditions ALBIN MICHEL
pour la parution de cet extrait.**

*À Peter,
cette conclusion, car tu es magique.*

1.

La marche du chaos

La traîne du crépuscule glissait à travers les hautes fenêtres et embrasait la longue salle de son voile pourpre, tandis que les ombres dans les recoins s'épaississaient. Au pied de chacune des dix colonnes de pierre, les armures scintillaient dans cette lumière d'automne, et les fanions de tous les Maesters de l'empire se balançaient depuis la charpente. Quelques gardes fatigués par les heures de veille passées debout se tenaient à leur lance, dans l'attente de la relève imminente.

Tout au fond, enfoncé dans son imposant siège d'ébène tapissé de velours noir, Luganoff, Maester de la cité Blanche, ruminait ses pensées en mordillant un bâton de réglisse. Assez petit, des boucles blanches et un nez crochu, il faisait s'entrechoquer ses nombreuses bagues en or en rongant nerveusement sa gourmandise du soir.

Qu'était-il survenu loin au sud pour que les événements soient si dramatiques ? Et quel tour avait donc joué cet étrange personnage qui avait remplacé

l'empereur Oz quelques mois plus tôt ? Luganoff détestait cet usurpateur, il l'avait su à l'instant même où il l'avait rencontré. Un manipulateur retors et habile. Morkovin lui léchait les bottes comme s'il était le véritable empereur, aussi soumis que l'était son singe ! L'homme était puissant, cela ne faisait aucun doute, et les soldats lui étaient fidèles, aveuglément. Il savait leur parler, il avait une aura impressionnante, Luganoff devait bien l'admettre.

Tout avait failli basculer, à cause d'une missive envoyée du sud, et ce dernier était vraiment passé tout près de devenir lui-même le nouvel empereur. Le premier message qu'il avait reçu et qui lui annonçait la mort de l'empereur des Ozdults l'avait d'abord paniqué, avant qu'il ne se laisse gagner par une certaine excitation. Deux jours plus tard, un second corbeau l'informait que l'empereur était en fait vivant, qu'il rentrait en urgence à la cité Blanche, et toute euphorie s'était alors dissipée.

Pendant deux jours, le Maester de la cité Blanche s'était projeté dans le rôle suprême. Pendant deux jours il y avait cru, il avait même commencé à envisager sa cérémonie de couronnement et réfléchi à ses premières décisions impériales. Bien assez pour prendre goût au pouvoir, à cette folle ambition. Avant ce fichu message.

L'empereur vivant, c'était finalement le Maester Morkovin qui était mort.

Luganoff espérait que ce satané singe avait péri par la même occasion. Bon débarras ! Un concurrent de moins pour le trône...

Il fallait bien se l'avouer : ce frémissement de pou-

voir total puis cette frustration implacable l'avaient rendu fou. Cela avait embrasé son imagination, illuminé son ego.

Patience, mon cher, patience. Chaque chose en son temps. D'abord annihiler la rébellion des gamins et ensuite s'occuper des affaires internes de l'empire. Gagner le pouvoir et éjecter l'usurpateur !

Les portes grincèrent et s'ouvrirent lentement, poussées par deux pages. Les émissaires étrangers arrivaient. Luganoff les attendait depuis une heure. Il vit alors cinq hommes remonter l'allée centrale, impressionnés par la grandeur des lieux. Ils portaient des cottes de mailles et des tabards froissés aux couleurs délavées. Leurs visages affichaient la même usure, creusés de rides, amaigris par un long voyage.

Luganoff savait qu'ils venaient de l'autre côté de l'océan, ils l'avaient longuement expliqué lorsque leurs navires avaient accosté, une semaine plus tôt, en exigeant de toute urgence une entrevue avec l'empereur.

Luganoff avait gardé l'information pour lui. Une petite armée et tous les navires la transportant venaient se proposer à lui, il n'allait pas laisser passer une occasion pareille !

— Soyez les bienvenus, messires, fit Luganoff en anglais, sans se lever. Voici donc ceux qui viennent de l'autre côté du monde connu ! J'avoue que votre histoire m'a grandement intrigué.

Les cinq voyageurs s'arrêtèrent au pied de l'estrade et inclinèrent la tête en signe de respect. Celui au centre, un grand barbu aux cheveux bruns, prit la parole :

— Nous venons de...

Luganoff balaya ses explications d'un revers de la main.

— Je sais tout ça, vous l'avez déjà maintes fois répété à mes officiers pour parvenir jusqu'à moi. Ce qui m'intéresse, c'est de connaître votre prix.

Les cinq hommes se regardèrent, circonspects.

— Pardon ? fit le grand barbu.

— Pour entrer à mon service.

— Mais nous ne sommes pas des mercenaires, Maester. Nous venons au contraire en émissaires de la paix, pour chercher une alliance de tous nos peuples. L'heure est grave.

Luganoff écarquilla les yeux :

— Vous avez effectué un si long périple pour *quoi* ?

Il avait insisté avec une telle énergie sur le dernier mot que celui-ci résonna dans toute la salle. Sans se démonter, le grand barbu répondit avec assurance, comme s'il avait longuement préparé son discours :

— Nous devons nous unir, Maester. Une grande menace nous guette. Notre survie commune passe par l'union. Totale. Vous et nous. Et au-delà, même. Nous savons que vous tenez les enfants en esclavage et nous sommes venus vous implorer de cesser sans plus attendre cette pratique. Là d'où nous venons, cela nous a entraînés dans une guerre, nous étions aveuglés par la peur. Mais désormais nous vivons côte à côte. Cette harmonie est nécessaire ; tous ensemble, peut-être aurons-nous une chance. Un véritable danger est survenu du nord. Nous l'avons aperçu ici même sur vos terres, le ciel rougeoyant se répand, la brume monstrueuse est à vos portes et ses créatures

de cauchemar ne tarderont pas à grouiller dans vos rues si nous n'agissons pas de conserve. Sachez qu'il ravage tout, sans aucune pitié. Il est la mort incarnée.

Luganoff éjecta son bâton de réglisse d'une pichette et se pencha en avant.

— Vous êtes le chef des armées de l'ouest ? demanda-t-il.

— Oui, au service de notre roi Balthazar, qui n'a d'autre désir que de former une alliance avec vous. Notre ennemi est en train de ravager nos terres, nous sommes contraints à l'exode et bientôt il en sera de même pour vous si nous...

Luganoff leva la main pour faire taire son interlocuteur.

— Vous arrivez un peu tard, je le crains, annonça le Maester. Nous avons déjà contracté une alliance. Et si je ne m'abuse, c'est avec la force même qui vous terrifie. Vous voyez, plutôt que de la craindre, il suffisait de pactiser avec elle !

— La soumission avec Entropia c'est la mort assurée, Maester !

— Notre empereur est manifestement plus fin stratège et meilleur négociateur que votre roi.

— Nous sommes conscients que nous ne pouvons débarquer sur vos terres et vous imposer de changer, mais accordez-nous un peu de votre hospitalité et de votre temps pour que nous parlions et vous verrez qu'il nous serait mutuellement bénéfique de nous entraider. C'est... C'est même de la survie de l'humanité que nous parlons, Maester !

Luganoff serra les poings. Il envisagea un instant de mettre ces arrogants à la porte sur-le-champ, mais

l'opportunité de s'emparer de leur flotte était trop tentante.

— Soit, quelques jours en ma demeure et nous verrons qui convainc qui, conclut-il.

Un blond aux cheveux longs et sales fit un pas en avant et posa un pied sur la première marche de l'estrade. Dans son dos, plusieurs gardes se rapprochèrent. Luganoff les stoppa d'un geste.

— Maester, pourrions-nous accéder à l'empereur ? demanda le blond.

— Il est très occupé, ce sera difficile, coupa Luganoff.

Soudain le froid tomba sur la salle, un courant d'air glacial qui saisit chaque homme, et il leur sembla que les braseros perdaient en intensité car les ombres se répandirent en un instant.

Les cinq émissaires de l'ouest reculèrent d'un même mouvement effrayé tandis qu'une forme surgissait au côté du trône de Luganoff, qui fit un bond. Elle était emmitouflée dans un long manteau noir constitué de plusieurs couches de cuir fin et usé. Une large capuche masquait le visage de l'intrus.

Les gardes, brièvement paralysés par la surprise et une certaine peur, se réveillèrent et accoururent, lances en avant, mais quatre hautes silhouettes plus grandes que des hommes surgirent à leur tour au pied de l'estrade, des masses entremêlées d'acier, de cuir et de plastique fondu en guise d'armures, recouvertes de houpelandes virevoltantes. Tout comme l'homme qui se dressait au côté de Luganoff, ces quatre monstres dissimulaient leurs traits sous une capuche immense, à cette différence près qu'il sem-

blait qu'elle n'abritait rien d'autre que le vide des ténèbres.

Luganoff les reconnut tout de suite : des Rêp-boucks ! Terribles sbires de Ggl, le maître d'Entropia.

Gagueulle ! Le Monstre !

— Vous êtes enfin là, fit l'homme sur l'estrade d'une voix étrangement synthétique. Soumettez-vous à votre nouvel empereur.

Ses cordes vocales vibraient comme à travers une boîte d'acier.

Luganoff s'enfonça dans son siège. Il reconnaissait les intonations malgré les résonances métalliques, il s'agissait de celui que Morkovin avait surnommé en secret le Buveur d'Innocence ! Le nouvel empereur. Il était déjà là, entouré de sa nouvelle garde maléfique.

— Certains d'entre vous m'ont prêté allégeance avant même de quitter nos terres, poursuivit le Buveur d'Innocence, parce que vous n'approuviez pas l'alliance avec les Pans. Il est temps pour les autres de choisir leur camp.

L'empereur fit un pas vers eux, les dominant du sommet de l'estrade, et il abaissa sa capuche pour dévoiler ses joues creuses, sa fine moustache blanche et ses yeux rapprochés. Mais un morceau de plastique noir saillait de sa pommette, encastré dans sa chair. Pire encore, plusieurs lambeaux de sa peau paraissaient étrangement brillants, comme un film transparent et fin, tandis que son œil gauche était entièrement noir. L'empereur découvrit dans une parodie de sourire ses dents d'un jaune maladif et

ses gencives grises. Une salive olivâtre coulait sur ses lèvres.

L'un des cinq émissaires, reconnaissant le Buveur d'Innocence malgré ses transformations spectaculaires, posa immédiatement un genou à terre.

— Traître ! aboya le grand brun qui présidait leur groupe.

L'empereur fut sur lui en un instant, bondissant plus rapidement qu'un prédateur sur sa proie, animé d'une célérité inhumaine. Il plaqua sur son menton sa main aux ongles parfaitement gris et lui cracha en plein visage un jus noir ressemblant à du pétrole qui inonda sa bouche, sa gorge et se répandit aussitôt dans son organisme. L'émissaire fut pris de convulsions et se cramponna au bras du Buveur d'Innocence qui ne flancha pas, maintenant son emprise glaciale sur sa victime dont les yeux se révulsèrent tandis qu'une écume rose et sombre jaillissait d'entre ses lèvres. Au bout de quelques secondes seulement, l'homme cessa de bouger. L'empereur le lâcha et il s'effondra, mort.

— L'heure est à la soumission totale, répéta le Buveur d'Innocence de sa voix métallique. Maester Luganoff, je veux que vous rassembliez mes armées, qu'elles soient prêtes à obéir à mes ordres dans les plus brefs délais !

Luganoff déglutit péniblement et acquiesça.

— Nous sommes en guerre ? demanda-t-il plus faiblement qu'il ne l'aurait voulu.

— Mieux, Maester : nous préparons une extermination ! Nous allons éradiquer ceux qui nous ont causé tant de torts depuis le début. Mais pour cela je

vais avoir besoin de vos navires et de vos soldats, fit-il en direction des quatre émissaires. Vous prendrez la direction du sud et vous entrerez dans le bassin méditerranéen, en attendant mes consignes.

Luganoff glissa de son fauteuil pour s'agenouiller à son tour. Dévoré par la peur, il avait perdu toute velléité de sédition ou de complot. Il n'était plus qu'obéissance et terreur.

— Je suis à vos ordres.

— Vous, fit le Buveur d'Innocence dans sa direction, vous avez vos propres problèmes à gérer. Mon espion m'a informé que le chef des résistants à l'est, un certain Gaspar, a pris la route pour venir vous régler votre compte et détruire votre arme secrète. Prenez vos dispositions. Il vient se jeter dans la gueule du loup, débarrassez-vous de lui et rejoignez-nous avec l'arme secrète, vous constituerez notre arrière-garde. Nous ne souffrirons aucun délai.

Luganoff gronda. Gaspar ! Il osait venir le défier sur ses terres ! Cette fois, il allait en finir une bonne fois pour toutes avec lui.

Le Buveur d'Innocence marcha lentement devant les quatre émissaires, et les Rêpboucks vinrent les encadrer sans un bruit malgré leur masse imposante.

— Combien de navires et d'hommes sont prêts à se rallier à moi ? s'enquit l'empereur.

Les trois hommes encore debout hésitèrent.

D'un geste imparable, l'empereur en saisit un à la gorge et lui cracha son épais jus noir au visage dans un bruit moite dégoûtant. L'homme convulsa à son tour, et sa mort fut douloureuse bien que rapide. Les deux autres s'agenouillèrent aussitôt.

— Nous ne sommes que des ambassadeurs, seigneur, fit l'un d'entre eux. Nous disposons de six navires et d'environ quatre cents soldats. Mais tous nos compagnons suivent, ils seront là d'ici quelques semaines si tout se passe bien.

— Combien ? insista l'empereur.

— Plusieurs milliers.

Un ronronnement curieux sortit par la bouche ouverte de l'empereur, semblable à des cailloux qui s'entrechoqueraient en remontant dans sa gorge.

— Bien, fit-il. Bien. Lorsqu'ils accosteront, je les soumettrai également.

Le dernier rayon du crépuscule disparut au loin et la longue salle ne fut alors plus éclairée que par les braseros presque éteints. Le froid devint plus intense encore.

Le Buveur d'Innocence se tourna vers Luganoff :

— Donnez l'ordre d'expédier tous les gamins qui ne nous servent pas dans les usines à Élixir. Je veux que nous produisions nuit et jour, je veux que nos meilleurs hommes soient tous équipés en Élixirs puissants. Et vous ne brûlerez plus les cadavres des gosses, non, vous les donnerez aux Rêpboucks qui viendront les récupérer. Nous allons lever une autre sorte d'armée, celle-ci paralysera nos ennemis de frayeur. Une force innommable, infatigable, invincible.

L'empereur fit claquer son manteau en s'élançant dans l'allée centrale en direction des portes, avec sur

ses talons les quatre Tourmenteurs – l'autre nom des Rêpboucks.

— Vous partez, sire ? demanda Luganoff.

— Je vais mener moi-même la traque de nos trois adversaires de toujours. Il ne faut pas qu'ils atteignent leur but !

— Dois-je vous faire accompagner d'un bataillon ? s'écria le Maester pour se faire entendre tandis que l'empereur s'éloignait.

La voix inhumaine du Buveur d'Innocence résonna dans le hall :

— Nous allons les chasser à notre manière, et aucun homme ne serait capable de nous suivre.

Les portes se refermèrent brutalement derrière les cinq silhouettes obscures.

Au pied de l'estrade, deux des émissaires pleuraient en silence.

2.

Un plan audacieux

Huit jours que le convoi progressait de colline en colline puis au pied de montagnes toujours plus éminentes, passant furtivement d'une vallée à une autre, prenant soin de ne jamais trop grimper sur les flancs abrupts, franchissant des cols bas, se guidant au soleil et parfois à la boussole. Les neuf compagnons de voyage chevauchaient leurs chiens immenses, hauts comme des pur-sang, à la démarche souple et assurée, sans lesquels ils n'auraient pu parcourir de tels chemins aux dénivelés toujours plus accentués. Ils avaient dominé de courtes combes aux prairies chatoyantes truffées de chardons bleus ou mauves qui donnaient envie d'aller s'y allonger pour faire la sieste, et longé des torrents tumultueux qu'il fallait franchir par des gués naturels glissants ou en équilibre sur le large fût renversé d'un pin ; l'écume de cascades pétillantes les avait lavés, et quelques mûres tardives, quoique bien dodues, avaient farci leurs estomacs sous les contreforts gris coiffés de sommets enneigés. Le ciel avait été clément pour une fin octobre, les nuages rares et

les journées plutôt chaudes. C'était la nuit qu'il fallait se couvrir et dormir pelotonné contre sa monture, lorsque le vent froid descendait des pentes givrées pour s'introduire par la moindre ouverture.

Jusqu'à présent ils n'avaient croisé personne, à peine un hameau au loin qu'ils avaient précautionneusement contourné. Il n'y avait aucune trace d'éventuels poursuivants ni même d'un quelconque espion ailé dans les airs.

Le midi du huitième jour depuis qu'ils avaient fait leurs adieux au Vaisseau Noir, à Mélionche et son équipage, ils franchirent un passage étroit au-dessous d'un éperon rocheux, et pour la première fois de leur périple, une rafale d'hiver les fouetta de face, leur donnant des frissons désagréables.

Matt se tenait en tête, sur le dos de Plume, sa fidèle chienne, et ses mèches brunes se soulevèrent, lui dégageant la figure qui n'était presque plus tuméfiée, souvenir de son affrontement avec Morkovin. Il portait bien ses presque seize ans, et même plus encore. Il était grand, son corps s'était transformé en moins de deux ans de vie difficile, sous l'effet de son altération de force. D'un garçon hésitant et un peu naïf avant la Tempête, il s'était mué en un jeune homme au physique puissant. Son regard vif et pénétrant sondait l'horizon, en quête de la moindre information. Il n'avait plus rien à voir avec le jeune Matt Carter qui jouait aux jeux de rôle en attendant le divorce de ses parents, la boule au ventre. Tout cela lui paraissait si loin à présent.

Derrière lui, Ambre chevauchait son énorme saint-bernard. Elle aussi ressemblait davantage à une femme

qu'à l'adolescente de dix-sept ans qu'elle était pourtant. Son assurance, sa maturité, son physique, tout avait explosé avec les responsabilités de cette nouvelle existence. Sa chevelure blonde aux reflets roux nouée au-dessus de sa nuque lui ouvrait le visage, étirant ses traits fins. Le Cœur de la Terre bouillonnait en elle, lentement, invisible pour le commun des mortels, et pourtant il brillait à travers ses yeux d'émeraude. Plus encore : c'était lui qui lui permettait de léviter depuis qu'elle avait perdu l'usage de ses jambes.

Tobias se tenait tout près d'elle. C'était le plus jeune de l'Alliance des Trois, et pourtant le plus marqué physiquement : une balafre étirait son sillon rose sur la peau noire de sa joue jusqu'au front, tel le sceau omniprésent de la violence de ce nouveau monde. Cela ne semblait toutefois pas entamer son enthousiasme permanent, ni affecter cet air encore un peu poupon qu'il affichait, comme s'il le revendiquait. Il ne gardait plus son bras en écharpe depuis trois jours, et la vilaine blessure n'était plus qu'un mauvais souvenir. Le Buveur d'Innocence était mort, c'était tout ce qui comptait.

Chen et Tania, les éternels compagnons, Lily, leur guide aux cheveux bleus, Dorine, la soigneuse du groupe, ainsi que les deux Kloropanphylles, Orlandia et Torshan, constituaient le reste de leur caravane.

Dès qu'il eut dépassé l'aiguille qui les surplombait et leur bloquait la vue, Matt fit stopper Plume le temps que tout le monde le rejoigne sur le petit promontoire qui couronnait les environs.

En contrebas, juste au-delà d'une courte langue d'herbages et de forêts, s'étendait un paysage à la fois fascinant et inquiétant. Aussi loin que le regard portait à l'est et au sud, d'immenses crocs de roche fuligineuse s'entassaient entre des plaques de pierre grise et des veines d'éboulis à peine stabilisés. La Terre entière semblait s'être retournée sur elle-même, d'improbables arêtes tranchantes jaillissant du sol pour dessiner une mâchoire acérée sans fin, vestige d'un pays entier que cette bouche minérale avait englouti.

— Nous ne pouvons pas continuer dans cette direction, fit remarquer Dorine, la grande et jolie métisse.

— On raconte qu'au moment de la Tempête, tout le sud-est de l'Europe s'est effondré de cette manière, rapporta Lily sur un ton soucieux. Des lames de pierre ont fendu les routes et les immeubles, la terre s'est affaissée, et des blocs gigantesques se sont soulevés de ses entrailles pour basculer sur plusieurs pays. L'Italie et probablement une partie des Balkans ont ainsi disparu, entièrement recouverts.

— Recouverts ou écrasés ? demanda Chen.

— Il se dit qu'une partie a survécu, un monde souterrain, impitoyable, monstrueux.

— Des légendes, espéra Tobias tout haut.

— Je ne crois pas, insista Lily. Des gens ont survécu, certains sont parvenus à en sortir et ils ont rejoint les villes. Lorsque j'étais à Mangroz, avant de rallier Neverland, j'ai croisé l'un de ces survivants. Il était... *traumatisé* serait le mot le plus approprié. Mangroz était un paradis pour lui, en comparaison.

Tobias fit la moue. Il avait détesté la jungle de Mangroz plus que tout autre endroit, cela faisait partie de ses pires souvenirs et pourtant il avait fréquenté nombre de lieux inhospitaliers. Cela ne lui donna pas du tout envie de se rapprocher.

— C'est bien par là que nous passerons, confirma Matt.

— C'est possible de se déplacer là-dessous ? s'étonna Tobias. Comment savoir s'il y a vraiment une route et pas juste quelques poches de vie sans jonction ?

Lily répondit sur le même ton grave :

— La poignée de survivants a raconté que c'est un interminable réseau de souterrains. Les ruines des villes sont reliées entre elles. La vie s'est organisée dans les profondeurs.

— Ils parviennent à se nourrir dans le noir ? fit Tobias, encore plus surpris.

— La faune et la flore ont considérablement muté d'après ce que j'ai compris, exactement comme en surface. Rarement en bien, hélas. Les prédateurs sont légion, les tunnels menacent de s'effondrer, des gouffres vertigineux coupent ce qui pourrait ressembler à des voies de circulation et même la végétation s'est altérée dangereusement pour survivre et s'adapter aux conditions extrêmes. L'homme y est une espèce menacée d'extinction.

— Ne peut-on pas contourner cet enfer ? soupira Dorine.

Matt secoua la tête sombrement :

— Même si l'empereur est mort, ses troupes nous pourchassent encore. Elles nous attendent à New Jericho et patrouillent probablement partout dans

le sud de son territoire, dit-il. Nous n'avons aucun moyen d'atteindre la mer sans nous faire repérer et encore moins de chances de nous procurer un navire. Pour atteindre le Proche-Orient et ainsi trouver le dernier Cœur de la Terre avant Entropia, nous n'avons pas le choix. C'est le seul passage, et les Ozdults ne penseront jamais à nous chercher par ici.

— Ça c'est sûr ! ronchonna Tobias. Et passer par-dessus, par la surface, c'est impossible ?

Matt désigna les milliers d'arêtes saillantes, de pitons et de failles qui dressaient un océan infranchissable.

— Il nous faudrait abandonner les chiens pour escalader, chaque kilomètre nous prendrait une journée, et il y en a plusieurs centaines, ce serait suicidaire.

Puis il y avait une autre bonne raison, songea Matt. Ils avaient été trahis. Le Buveur d'Innocence savait qu'ils se dirigeaient vers le sud. Quelqu'un de bien renseigné le lui avait rapporté. Et très peu de Pans étaient au courant. Depuis qu'Ambre le lui avait fait comprendre, Matt espérait de tout son cœur que le traître était resté au château de Neverland, mais il ne pouvait en être totalement certain et refusait de mettre la vie de ses compagnons en péril pour ce qui n'était qu'un simple espoir. Si jamais le traître se cachait parmi eux, alors une fois tous coincés sous terre sur de si longues distances, il n'aurait plus aucun moyen d'envoyer des messages vers les Ozdults. Cela leur laisserait plus de temps pour essayer de dénicher le mouchard.

— Et si la mort de l'empereur, du Buveur d'Innocence et de Morkovin avait plongé l'empire dans le chaos ? suggéra Tania. Après tout, on ne sait pas, peut-être qu'ils sont en train de se taper dessus pour savoir qui reprendra le flambeau et qu'ils nous ont oubliés !

— N'y compte pas, répliqua Matt gravement. Luganoff est peut-être déjà au pouvoir. Mais le véritable tyran c'est Ggl. Entropia a asservi une bonne partie de l'empire et le reste suivra bientôt. Et Ggl ne nous laissera pas. Les Ozdults lui obéissent, même sans le savoir. Il les manipule et lorsqu'il aura atteint ses objectifs, il les dévorera. Alors nous devons disparaître le plus vite possible.

— Là-dessous je ne pourrai plus vous guider, rappela Lily, je n'ai aucune connaissance de cette géographie. Et nous n'aurons peut-être pas accès à de l'eau potable, sans parler de nourriture. Je ne sais pas ce qui nous attend.

Orlandia, qui était jusqu'à présent restée silencieuse, au côté de son fidèle protecteur Torshan, prit la parole avec assurance :

— Nous trouverons. J'ai confiance en nous et en la nature. Elle sait alimenter la vie qui grouille en elle.

Son épaisse toison de dreadlocks ressemblait à un assemblage de mousse végétale, ses iris brillaient d'une lueur verte surnaturelle, et même ses lèvres et ses ongles de jade rappelaient sa différence, mais surtout sa fusion avec la nature. Sa confiance en elle était à la mesure de sa déférence. Si elle semblait parfois

excessive à ses camarades, sa remarque ne fit toutefois que les inquiéter davantage.

— C'est notre route, insista Matt. Lily, tu as été d'une précieuse aide jusqu'ici et si tu désires rentrer à Neverland, personne ne t'en voudra.

La fille aux cheveux bleus bondit sur son chien.

— Je n'approuve pas le choix du chemin mais jamais je ne vous laisserai ! Et même si je ne peux plus vous servir de guide, je suis certaine que ma présence pourra être utile.

Ambre fit approcher Gus, son saint-bernard, de Lily et lui passa la main dans le dos.

— Tu es précieuse, dit-elle, et personne ne te chasse.

— J'espère bien !

Matt fixait l'horizon lacéré.

— Je suppose qu'il n'y a pas d'entrée officielle ?

— Non, répondit Lily. Mais il existe de nombreux accès naturels, c'est en tout cas ce que j'ai entendu. Même les monstres qui vivent sous cette terre ont parfois besoin de sortir.

— Nous allons nous rapprocher et si nous ne trouvons aucune ouverture, nous ferons en sorte d'appeler une de ces bestioles pour qu'elle nous montre la voie.

— L'appeler ? répéta Tobias. Tu comptes en siffler une comme un chien ?

Matt lança Plume vers la pente.

— Non, Toby, de la même manière qu'on appâte une proie avec un hameçon.

Les autres s'observèrent, dubitatifs, et surtout peu rassurés.

— Hors de question que je sois le ver, répliqua Tobias.

Mais Matt dévalait déjà les pâturages, sourd aux commentaires.